

Dieu se révélera dans un culte tout spirituel; sans doute, aussi une majesté étrange, surhumaine, s'étend sur la figure du Sauveur, un éclair de divinité brille dans son regard, et quand il prononce la suprême parole: « le Messie, *c'est moi*¹. » La foi entre irrésistible, triomphante, dans cette âme bienheureuse, et avec la foi l'ardeur du dévouement et de l'amour. Ivre de joie, transportée hors d'elle-même, elle laisse tout pour aller chez les siens annoncer Jésus-Christ: *Laissant là son urne elle court à la ville*².

III. — Les disciples rentraient à ce moment, et trouvaient leur Maître exténué selon le corps, mais ravi dans sa sainte âme d'un transport de joie et d'amour. Aussi quand ils l'obligent à prendre quelque nourriture *Maître, mangez donc*³. Lui, ne songeant qu'à la rédemption du monde, au salut universel des âmes, à la gloire qui allait en revenir à son Père, aux biens célestes, aux satiétés surnaturelles dont allaient être remplis le ciel et la terre: *J'ai, leur répondit-il à prendre une nourriture que vous ignorez*⁴. Et comme ils se méprennent, croyant que durant leur absence quelqu'un lui a apporté à manger, il leur découvre la divine faim qui le presse et la divine nourriture qui l'apaisera. *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre*⁵. Cette œuvre était de sauver le monde, de réunir en un seul bercail les brebis dispersées et sans pasteur, de

¹ Joan., IV, 26.

² Joan., IV, 28.

³ Joan., IV, 31.

⁴ Joan., IV, 32, 33.

⁵ Joan., IV, 34.

secourir les déshérités, de relever les faibles, d'évangéliser les pauvres, de donner à tout ce qui souffre l'espérance et le salut. Les Disciples s'étonnent de voir leur Maître converser avec une Samaritaine. Sans oser l'interroger, ils ne cachent pas leur surprise. Que sera-ce donc quand ils sauront que, franchissant les frontières Juives, c'est de la terre entière que Jésus procurera le salut, que le royaume de Dieu va s'ouvrir à tous les hommes et que les humbles y seront les plus honorés?

Voilà l'œuvre dont l'Homme-Dieu fait sa nourriture; voilà le triomphe dont sa sainte âme sera éternellement rassasiée.

Et cette œuvre n'est pas reculée à une date lointaine, elle commence, elle est déjà en pleine exécution. *Ne dites-vous pas : quatre mois encore et la moisson arrive? Et moi je vous dis : levez les yeux et voyez ces campagnes, elles sont déjà blanches pour la moisson*¹. Jésus, dans ces mots, parlait aux yeux autant qu'à l'esprit de ses disciples, car les habitants de Sichar entraînés par la Samaritaine descendaient en foule la colline et figuraient au loin les épis dorés d'une opulente moisson. Cette moisson dont les habitants de Sichar n'étaient pour ainsi dire que les premières gerbes, n'était autre que la conversion du monde, la prédication de l'Évangile par toute la terre, la fondation de l'Église, le royaume universel des âmes. Jésus-Christ eût pu, sans employer d'image, faire à ses disciples cette grandiose annonce, mais, outre que les images frappent plus l'esprit et laissent de plus vivaces souvenirs, le moment n'était pas venu encore de leur parler ouvertement. C'est en continuant la même figure que le Sauveur enseigne cette belle et

¹ Joan., IV, 35.

profonde vérité que le Christianisme est ancien comme le monde, que lui-même est annoncé depuis tous les temps, et que l'Évangile était en germe dans l'Ancienne Loi. La moisson est mûre et ses Apôtres vont la recueillir par tout l'univers, mais cette moisson est ensemencée depuis de longs siècles. Elle commence à l'être, au Paradis terrestre par l'annonce du Rédempteur à venir; les Patriarches continuent ces divines semences; les prophètes les activent, la Loi Ancienne enfante peu à peu la Nouvelle, le Messie en fait tout le fond et y est sans cesse représenté en figures. C'est donc dans des champs préparés par d'autres que les Apôtres entreront: *Ainsi se justifie l'adage: autre est le semeur, autre le moissonneur. Je vous ai envoyés moissonner où vous n'aviez point travaillé. D'autres ont travaillé, et vous, vous êtes entrés dans leurs travaux*¹. Là s'arrête la justesse du sens de l'adage. Car pour les fruits perçus également par ceux qui sèment et ceux qui moissonnent, le sens est tout différent. Dans le travail des champs les labeurs ingrats, les fatigues, l'assaut des pluies et des tempêtes sont aux semeurs, tandis que la moisson se recueille sous un ciel d'été et les splendeurs d'un soleil qui apporte la joie aux travailleurs. Dans les travaux de l'Évangile, au contraire, semeurs et moissonneurs, Prophètes et Apôtres, goutent les mêmes joies divines et reçoivent les mêmes récompenses. *Celui qui sème a autant sujet de se réjouir que celui qui moissonne. Celui qui moissonne reçoit sa récompense et recueille le fruit pour la vie éternelle*². Mais gardons-nous de croire que les Justes qui vivaient avant Jésus-

¹ Joan., IV, 36-37.

² Joan., IV, 36.

Christ aient vécu sans sa grâce et n'aient pas acquis cette vie éternelle comme récompense de leurs travaux.

IV. — Que la vue de ces grands ouvriers de l'Évangile ne nous fasse pas oublier l'humble Samaritaine. Nous avons vu comment, ravie et transfigurée aux dernières paroles du Sauveur: « *le Messie c'est moi qui te parle* », elle avait précipitamment quitté le puits de Jacob, sans plus s'inquiéter de son urne et de l'eau qu'elle était venue puiser. Modèle admirable que l'Évangile propose à nos sollicitudes et à nos cupidités terrestres. Apprenons nous aussi, quand il s'agit de notre âme, des choses saintes, des biens surnaturels, à préférer le ciel à la terre, l'éternité au temps, l'âme au corps, Dieu au monde. Apprenons aussi à devenir apôtres, à évangéliser ceux qui nous entourent et à les amener à Jésus-Christ. A peine entrée dans Sichar la Samaritaine convie à l'entendre tous ses concitoyens. Elle vient de voir un Prophète, qui lui a révélé les excès de sa vie, elle n'ose pas dire de suite « c'est le Messie »; mais le présente sous la forme dubitative plus modeste et plus insinuante. Elle eut froissé ses concitoyens en leur imposant une croyance, elle obtint d'eux le désir de s'instruire en leur disant « *Ne serait-ce pas le Christ*¹ »? Sa prudence et son habileté deviennent de la profondeur, quand elle conclut en ces mots: « *Venez et voyez* ». Tel est le mot de la foi catholique. Ce n'est pas d'emblée que l'Église propose à notre foi ses mystères et ses dogmes, mais après qu'elle nous a présenté les motifs de croire, et que nous avons « vu » sur les plus inébranlables et les plus saisissantes preuves que nous devons croire.

¹ Joan., IV, 29.

Que sont les incrédules ? Des hommes qui ont refusé de « venir » et de « voir ». Ils restent obstinément clos dans leurs préjugés et leurs systèmes ; ils refusent toute étude, ils ne veulent rien examiner, rien constater. Ils nient, sans savoir pourquoi ils nient. Combien différents se montrent à nous les Samaritains de Sichar ! Loin de repousser la femme qui leur annonce le Prophète et leur fait entrevoir le Messie, ils jugent la chose de telle importance qu'en foule, pour constater la vérité, ils se rendent au Puits de Jacob. Et c'est le but que se proposait la Samaritaine, persuadée que voir et entendre Jésus amènerait son peuple à la même conviction où elle venait de parvenir. *Sur le témoignage de cette femme qui leur avait dit : « Il m'a raconté tout ce que j'ai fait », beaucoup de Samaritains crurent et vinrent prier Jésus de demeurer chez eux. Il y demeura deux jours*¹.

Si d'ordinaire Jésus prouvait sa divinité et sa mission dans le monde par ses miracles, quelle force de persuasion ne devait pas avoir aussi sa parole ! Durant deux jours ses entretiens furent pour ce peuple une lumière et un feu. Il lui révélait le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption, et il enflammait sa volonté et son cœur. Et s'il ne voyait pas de miracle, le Christ qui lui parlait lui apparaissait comme le plus grand des miracles. Aussi quelle est profonde et complète sa profession de foi ! *Un bien plus grand nombre crurent en lui après avoir entendu sa parole, et ils disaient à la femme : « ce n'est plus seulement sur ton récit que nous croyons. Nous aussi nous l'avons entendu et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du*

¹ Joan., IV, 30-40.

*monde*⁴. Savoir que Jésus est « le Sauveur du monde », c'est d'un coup tout savoir. C'est savoir qu'il est Dieu ; car la Justice divine exigeant une réparation infinie, un Dieu seul pouvait la lui procurer. C'est savoir qu'il est homme, car un homme seul pouvait par sa prière, sa souffrance et sa mort, devenir Sauveur. Les habitants de Sichar ont appris de plus que ce n'est pas un Sauveur des Juifs, mais le Sauveur du monde entier qu'ils reconnaissent et adorent : Tous les peuples, toutes les générations, tous les siècles, chercheront et obtiendront en Lui seul leur salut. Enfin ils savent que ce salut consiste essentiellement à s'unir au Christ par la foi et les œuvres de la foi.

Nous pourrions amèrement nous plaindre du silence de l'Évangile qui ne nous dit rien des merveilles de la parole de Jésus transfigurant en si peu de temps tout un peuple. Jugeons au moins cette parole par les effets qu'elle produit. Mais tenons compte aussi de ceux sur lesquels tombe la parole sainte. Que de fois les Juifs en furent favorisés, et ils demeurèrent insensibles et obstinés dans leur haine et leur jalousie homicide. Plus Jésus-Christ leur parlait et faisait briller à leurs yeux l'éclat des miracles, plus leur animosité l'enflammait contre Lui. Un jour le souvenir de la conversion du peuple de Sichar amena sur leurs lèvres l'un de leurs plus abominables blasphèmes : « tu n'es qu'un Samaritain ! » Tremblons devant ces exemples, et délivrons nos âmes de la passion de l'orgueil et de l'envie, cause première de la réprobation des Juifs.

⁴ Joan., IV, 41-42.